

Épinglé à cheveux et double interprétation.

Extrait d'un rêve beaucoup plus long, mais que j'isole du reste, dont je n'ai pas retiré grand-chose, pour me concentrer sur ce morceau-là qui annonce un rêve ultérieur :

La route que j'emprunte avec ma voiture passe au flanc d'une montagne en faisant une épingle à cheveux. J'ai franchi la frontière par le poste de douane qui à présent se trouve en dessus, laissant l'épingle à cheveux dans un no man's land. Et quand je parviens au second poste en dessous, je reçois des touffes d'herbes terreuses sur le pare-brise. Et finalement un corps.

L'incident du poste de douane me fait penser à l'histoire que m'a raconté X. Alors qu'elle était jeune et en vacances de ski avec des potes, un énorme paquet de neige est tombé sur leur voiture, venant de la partie supérieure de la route, derrière l'épingle à cheveux. Ce n'était pas une avalanche, mais un glissement de paquets de neige provoqué par le chasse-neige passant au-dessus. La voiture était complètement ensevelie. Ils ne pouvaient pas ouvrir les portières. Ils sont restés là un bon moment, angoissés, à attendre des secours.

Or, elle était enceinte de son fils.

25 ans plus tard, son fils, en vacances de neige, fait du hors-piste et meurt dans une avalanche.

Ceci est-il la conséquence de l'ensevelissement de sa mère lorsqu'elle était enceinte de lui ? on ne le saura jamais.

Mon rêve transforme la neige en mottes de terres et un cadavre, celui du fils. Ou le mien.

Je pense à Y, une analysante qui, elle aussi, a failli recevoir un corps sur le pare-brise. Elle conduisait sur l'autoroute et, jetant un œil sur le pont sous lequel elle allait passer, elle voit un homme qui enjambe la rambarde. Le type saute et tombe sur une autre voiture que la sienne, derrière elle. Il était moins une.

Le corps pourrait être le mien, puisque c'est moi qui suis en passe de tomber, c'est-à-dire de calancher. Les mottes de terre sont celles qu'on émette sur un cercueil avant l'enterrement définitif. En même temps, X dans sa voiture, est enceinte et se retrouve elle-même dans le ventre de la neige sans pouvoir en sortir, ce qui aurait pu être mortel. Ça l'a été, en différé, du moins en hypothèse. Ça donne une sorte de collusion de la naissance et de la mort qui doit être proche de ce que j'éprouve en ce moment.

La douane contrôle les entrées et les sorties du territoire maternel. Entre la vie et la mort. Le premier poste de douane donne un passeport pour la vie. Le second délivre la certitude de la mort.

Rêve :

Aurore (ma fille), qui conduit, double une autre voiture dans une épingle à cheveux. J'ai un peu peur, mais le virage est très large, ça peut le faire. Ensuite, elle appuie fermement sur le champignon. La voiture a de la reprise et on se prend la côte en pleine accélération. En haut se trouve un carrefour en T. Un camion arrive sur la route qui fait la barre du T. Très haut et mal équilibré, il prend le virage vers nous, glisse sur la neige tassée et se renverse sur le côté. Je vois la tête de l'homme dans la cabine heurter le sol. Avant, j'avais vu une autre voiture déraper sur le verglas et j'avais prévenu Aurore : attention ça glisse ! Une femme,

depuis un autre camion qui était juste devant... c'est sans doute la femme de l'homme qui est blessé dans la cabine. Je le vois légèrement bouger le bras, puis relever un peu la tête. Je me dis que je vais devoir appeler l'hôpital. Mais quel numéro ? je suis perplexe.

On retrouve l'épingle à cheveux, la neige, le danger, l'accident. Ce pourrait être une évocation de la naissance comme un événement proche de la mort. Le camion serait ma mère, et l'homme dans la cabine, c'est moi.

Je garde très nettement en mémoire ce moment de mon enfance où ma mère conduisait en revenant au Puy. En face de Polignac, elle a dérapé sur la neige tassée. On s'est retrouvé au fossé, mais un petit fossé de ruisseau rempli de neige s'appuyant sur le flanc amont de la montagne. Si mon père avait été le conducteur, ça aurait été différent. A cette époque, le doute planait sur les femmes au volant ; des plaisanteries stupides sur les capacités automobiles des femmes circulaient volontiers. Et mon doute à moi, concerne son envie de me mettre au monde... ou pas, comme conductrice du camion qui est son corps.

Je projette mes sentiments à l'égard de mes parents sur la question de la conduite automobile. A mon père, à ma fille, je fais confiance. Si mon père avait conduit ce jour-là, je n'aurais pas eu ces pensées qui me sont tout de suite venues : « et si c'était de sa faute, à ma mère ? ». Alors que n'importe qui aurait sans doute dérapé de la même façon, vu les conditions de la route.

Je dis cela, non par misogynie de base, mais à cause du contexte que je ne cesse de préciser au fur et à mesure de l'analyse : effectivement, ma mère n'a pas dû avoir très envie de m'avoir. Elle a souffert à ma naissance d'un abcès au sein qui lui a occasionné une forte fièvre, l'empêchant de s'occuper de moi dans les premières semaines. Par la suite, si elle s'est bien rattrapée pendant mes 5 premières années, elle m'a ensuite plutôt laissé tomber. Elle avouait tranquillement, lorsque j'avais passé trente ans, que, pour elle, « j'avais toujours 5 ans ». Enfin, lors d'un conflit qui m'avait opposé à un médecin chef, elle s'était clairement positionnée du côté de mon ennemi.

La tête heurte le sol, la tête se relève un peu : c'est encore les histoires de tête (voir le rêve « grosse tête ») qui renvoient au fait que le nouveau-né se présente par la tête... dans une ambiance plutôt fraîche, comme on dit d'un accueil qu'il est froid. Le camion se renverse en prenant la route vers le bas = il se met bas, c'est la mise-bas.

Aurore est avec moi, comme si nous étions jumeaux dans le ventre de ma mère, ce qui est assez logique puisque, me mettre au monde a supposé par la suite le fait que je lui donne naissance. Nous sommes dans le même bateau, comme on dit, sauf que là, c'est une voiture. A elle, je fais confiance : elle prend un risque en doublant dans une épingle à cheveux mais c'est un risque calculé, puisque la route est très large et la visibilité bonne. « Elle appuie sur le champignon » signifie qu'elle est énergique et qu'elle maîtrise son puissant véhicule.

Ceci évoque également la possibilité de double interprétation. Elle double, il y a donc deux voitures, puis deux camions.

La deuxième signification pourrait se formuler ainsi : être ensemble dans la même voiture allant vers le camion naissance, cela indique que c'est peut-être bien avec elle que j'aurais aimé me concevoir moi-même, plutôt que de laisser ça à mes parents. Ils sont en quelque sorte « doublés » par mon désir de reconstruction. Cela explique aussi la configuration en épingle à cheveux, qui oblige les véhicules à revenir sur leur pas, mais avec un décalage d'altitude, soit plus haut, soit plus bas. Une façon de refaire l'histoire.

Une femme, depuis un autre camion qui était juste devant... c'est sans doute la femme de l'homme qui est blessé dans la cabine.

Ce passage est très flou. Je pense que les deux camions se confondent. L'un pour dire que c'est une femme qui conduit, l'autre pour dire que l'homme qui soi-disant conduit est, en fait, le jouet des événements. La mère conduit le camion de son corps et l'enfant, l'homme de l'autre camion, naît comme dans un accident auquel il ne peut rien. En même temps, cet homme et cette femme pourraient être mes parents. Ils descendent à ma rencontre dans une catastrophe : moi. Mais je monte avec ma fille qui sait bien mieux y faire. en effet, quand je la vois faire avec ses mômes, elle est drôlement plus sympa que ma mère. De là à souhaiter qu'elle soit à la fois ma femme et ma mère, il n'y a plus qu'un pas.

Je ne sais évidemment pas quel N° appeler pour réparer tout ça.

dimanche 25 octobre 2020